



**ROSEMAN ROBINOT**  
MÉMOIRES ARTICULÉES

*L'enTTre-deux du douvan jou...*

FONDATION CLÉMENT



Ce catalogue est publié par la Fondation Clément  
à l'occasion de l'exposition *Mémoires articulées*.  
*L'enTTre-deux du douvan jou...* de **ROSEMAN ROBINOT**  
à l'Habitation Clément du 18 septembre au 1<sup>er</sup> novembre 2026

Commissaire  
Cynthia Phibel, manageure  
de projets culturels et plasticien

Couverture : *Grande chefferie* (detail), 1984

Photographies : Christophe Fidole  
sauf mentions contraires

Toutes les œuvres de l'artiste  
©Adagp, Paris, 2026

Graphisme/Scénographie : Yvana'Arts  
Impression : Caraïb Édiprint

Coordination logistique : Guyane  
Efoé Amegboh

Accrochage : Jean-Pierre Marine,  
Joël Marie-Sainte, Franck Bonnaille

Menuiserie : CAA  
Peinture : Serge Pain  
Éclairage : Association La Servante  
Signalétique : Colibri Graphic

**ROSEMAN ROBINOT**  
MÉMOIRES ARTICULÉES

*L'enTTre-deux du douvan jou...*

FONDATION CLÉMENT



*Mémoires métisses (Chaise)*, 2000  
Technique mixte sur toile  
42 x 34 cm

*Mémoires métisses (Chat)*, 2000  
Technique mixte sur toile  
42 x 34 cm



## MÉMOIRES ARTICULÉES

### *L'enTTre-deux du douvan jou...*

L'œuvre de Roseman Robinot se tient dans un espace de passage, de liens et de rencontres fertiles : entre les îles et les continents, entre la forêt et la ville, le dedans et le dehors, la mémoire et l'oubli.

*Mémoires articulées* désigne cet espace en mouvement, de l'ancestralité au défilement du temps présent, où les différents seuils de la création viennent faire corps.

Articuler des mémoires, ce serait renouer avec le *jeu du Je* : non pas les souder en un récit continu, mais ménager, dans le vivant, le point où elles bougent l'une contre l'autre sans se confondre.

Ce titre dit les temps multiples qui, dans les œuvres réunies ici, se tiennent coude à coude, se répondent, se traversent, s'engendrent.

Roseman Robinot ne cherche pas l'*Être immobile*, ni l'identité intacte sous la blesse. Elle regarde ce qui est en train de se faire, de se rencontrer, de s'articuler : ce qui se transforme dans la Relation, au sens où l'entend Édouard Glissant.

Elle parle de l'*étant*. Le vivant n'est pas un thème de son œuvre; il en est la condition.

*L'enTTre-deux du douvan jou* nomme cet intervalle où quelque chose advient : la nuit n'est pas tout à fait achevée, le jour n'est pas encore levé.

Il ne s'agit pas d'un moment précis, mais d'une temporalité en mouvement, un passage où ce qui s'efface et ce qui vient coexistent encore pour former la chair de l'œuvre.

L'écriture même qu'elle en fait — enTTre — dresse les deux « T » comme les montants d'une porte. L'entre-deux n'est pas un manque : c'est un ouvrage, un seuil.

Roseman Robinot marque inlassablement des supports qu'elle nomme « supports de dialogue ». Un dialogue avec soi, un dialogue avec l'Autre et les autres.

L'exposition propose une traversée : de 1984 à 2026 — peinture, dessin, gravure, tissu, collage, sculpture, installation... Une série y engendre l'autre : ce n'est pas une rétrospective, c'est une descendance.

Elle commence dans l'atelier de Délice Robinot, sa mère, modiste à Rivière-Salée — étoffes, fils, aiguilles, gestes répétés, nuits de travail jusqu'au *douvan jou*. Roseman est parfois la « petite main ». Elle y apprend que la matière se garde et qu'on ne jette pas : on rapièce, on répare, on recrée.

De cette expérience naît ce qu'elle revendique : la « culture du bricolage », une notion révélée par Derek Walcott et Roger Bastide<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> *Culture du bricolage* : notion forgée par Claude Lévi-Strauss (*La Pensée sauvage*, 1962), reprise par Roger Bastide (*Mémoire collective et sociologie du bricolage*, *L'Année sociologique*, 1970), et travaillée par Derek Walcott (*The Antilles : Fragments of Epic Memory*, 1992).

Faire avec les fragments des rencontres et le temps. La couture devient une première pensée de la création. Tisser sans effacer la déchirure.

Alors l'« entre-deux », ou « entre deux », pièce de mercerie brodée cousue entre deux étoffes, les assemble sans les confondre. Il vient comme un « corps de liaison » sublimer l'ouvrage, un seuil que le *douvan jou* tient ouvert.

Dans l'atelier de l'artiste, il devient le moment où elle décide de « se mettre à l'œuvre, d'enfanter ».

En 1965, à New York, au Guggenheim, Roseman Robinot découvre *La Repasseuse* de Picasso, 1904. Dans cette femme penchée sur son ouvrage, elle reconnaît le corps de sa mère. La figure peinte rejoint l'enfance, l'enfance rejoint la danseuse qu'elle est, la danseuse rencontre la peintre à venir. Le geste de repasser — lisser, presser, reprendre — trouvera son prolongement dans celui de peindre, et de « marquer » la toile, le papier, le bois.

Le corps n'est jamais chez elle un simple motif : il est le premier territoire, la première archive, le premier lieu de l'empreinte.

À partir de 1987, l'empreinte devient un langage majeur. Marquer, recouvrir, effacer, reprendre, répéter : le geste revient comme une pulsation. « Je travaille sur mon souffle », dit-elle. La répétition n'est pas reproduction ; elle est ténacité. Elle affirme l'engagement et la résistance.

L'œuvre s'enracine dans les histoires des territoires marqués par les déplacements, migrations, traite esclavagiste, colonisation, résistances et survivances.

La mémoire y est celle du quotidien : des corps, des gestes, des transmissions, des silences.

Le corps devient paysage, le paysage devient peau ; une ligne peut devenir racine, une racine veine, une veine fleuve. Dans la forêt amazonienne qu'elle explore depuis son installation en Guyane, en 1978, rien n'existe isolément. Le visible et l'invisible, le passé et l'avenir sont l'épaisseur où le vivant respire.

C'est là que se tient son œuvre. Dans *La Balade du crabe fantôme*, vidéo-performance, le rivage où vit l'animal totem de l'artiste est un seuil vivant entre la terre, la mer et le ciel, comme le *douvan jou* l'est entre la nuit et le jour. Un seuil dans un seuil, un passage, une mise en abyme.

Chaque seuil affirme que le monde n'est pas terminé.

Le *douvan jou* est l'entre-deux d'où part l'œuvre. « Chaque tableau est un seuil qui me porte vers un ailleurs fertile », exprime Roseman. Le seuil n'est pas un lieu où l'on stationne : c'est une fenêtre ouverte chaque matin, qui appelle un nouveau jour, une nouvelle nuit, une nouvelle pièce. Dans chaque geste, chaque empreinte, l'acte créateur revient comme une ritournelle, et il y a là une forme d'effacement de soi, « non pas un abandon mais un état de veille pour Voir », dit l'artiste. Elle laisse place au surgissement de l'imprévisible. Le *douvan jou* soulève le voile de l'opacité sans le déchirer.

Cynthia Phibel, commissaire



Grande chefferie, 1984  
Technique mixte  
160 x 130 cm

Coll. de l'artiste

*Le grand tablier, 2006*  
Technique mixte  
450 x 350 cm  
Coll. de l'artiste





*Tout ce que je vois que  
je ne sais pas*, 2003  
Technique mixte  
250 x 230 cm

*L'autel*, 2002  
Sculpture en bois  
diam. 140 cm

...L'empreinte devient un langage majeur.  
Marquer, recouvrir, effacer, reprendre, répéter :  
le geste revient comme une pulsation.

*« Je travaille sur mon souffle », dit-elle.*

La répétition n'est pas reproduction ; elle est ténacité.  
Elle affirme l'engagement et la résistance.

Cynthia Phibel



Roseman Robinot développe une œuvre fondée sur le corps et le paysage. Il s'agit d'une part pour elle d'une exploration du corps comme outil de « grandissement », comme l'évoque Bachelard dans *La Poétique de l'espace* : « toute image a un destin de grandissement » (Bachelard, 1957). Le grandissement n'y est pas un gain de taille mais un changement de dimension symbolique. Ce que le corps accomplit.

D'autre part, il y a le paysage comme lieu du bien-être commun. Partir du lieu, de l'*habitus*, pour délivrer une parole singulière, entendable par toutes les oreilles du monde. Roseman Robinot est, depuis l'enfance, sur le seuil de l'atelier. Il l'habite et fait œuvre en elle. Dans le silence de son atelier à Rémire-Montjoly en Guyane, l'artiste répète un geste, court, au rythme de son souffle. Elle ne parle pas, elle fait œuvre. Du graphisme ancestral à une expression contemporaine, elle s'engage dans l'art du secret, telle une alchimiste.

Parfois les titres des œuvres surviennent même avant l'œuvre. Ils ont toujours compté pour elle, ils lui servent de conducteur. Après une longue période de recherche, de variations sur un signe symbole de fécondité, elle fabrique ses instruments, de petits sceaux qu'elle utilise pour « marquer la toile ». Elle s'est fait ainsi sa propre écriture, elle répète inlassablement la marque par pression exercée sur la toile pour produire un paysage, reproduire un corps porteur de mémoire.

Elle travaille en série. Procède parfois à des retours vers la figuration par laquelle elle a commencé dès les années 70, à Paris. Surtout quand elle parle des femmes, du corps féminin, des abus dont elles sont victimes. On se souvient de son installation *Toutes les femmes sont des Vénus*, dans laquelle elle dénonce les abus de scientifiques, de la gent masculine et de la société, comme ceux infligés à Saartjie Baartman, dont les restes de la dépouille n'ont été rendus à l'Afrique du Sud qu'à la suite de la loi du 6 mars 2002, votée à l'unanimité par le Parlement français. Roseman Robinot interroge la mémoire, pour une re-création des structures sociales, garantie d'une vie commune plus juste.

Inga Sabine, maître de conférences en sciences du langage, Université de Guyane

*La femme alluvionnaire*, 2000  
Sculpture, technique mixte  
142 x 100 x 140 cm

Photographie : Cynthia Phibel



*Manman dlo*, 2012  
Technique mixte,  
cheveu synthétique et tissu  
dimensions variables

« Roseman Robinot interroge la mémoire,  
pour une re-création des structures sociales,  
garantie d'une vie commune plus juste. » Inga Sabine

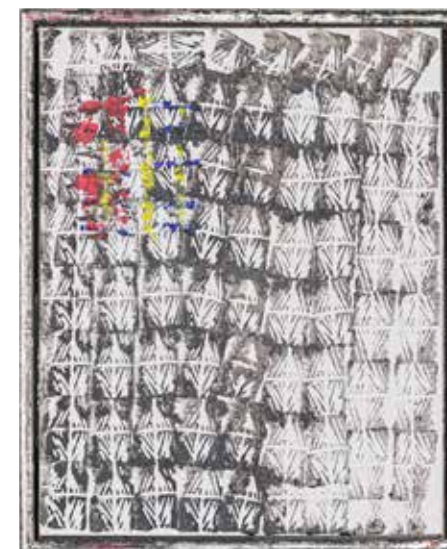


*Conversation/Cimarouba*, 2002  
Bois et encre de Chine  
dimensions variables

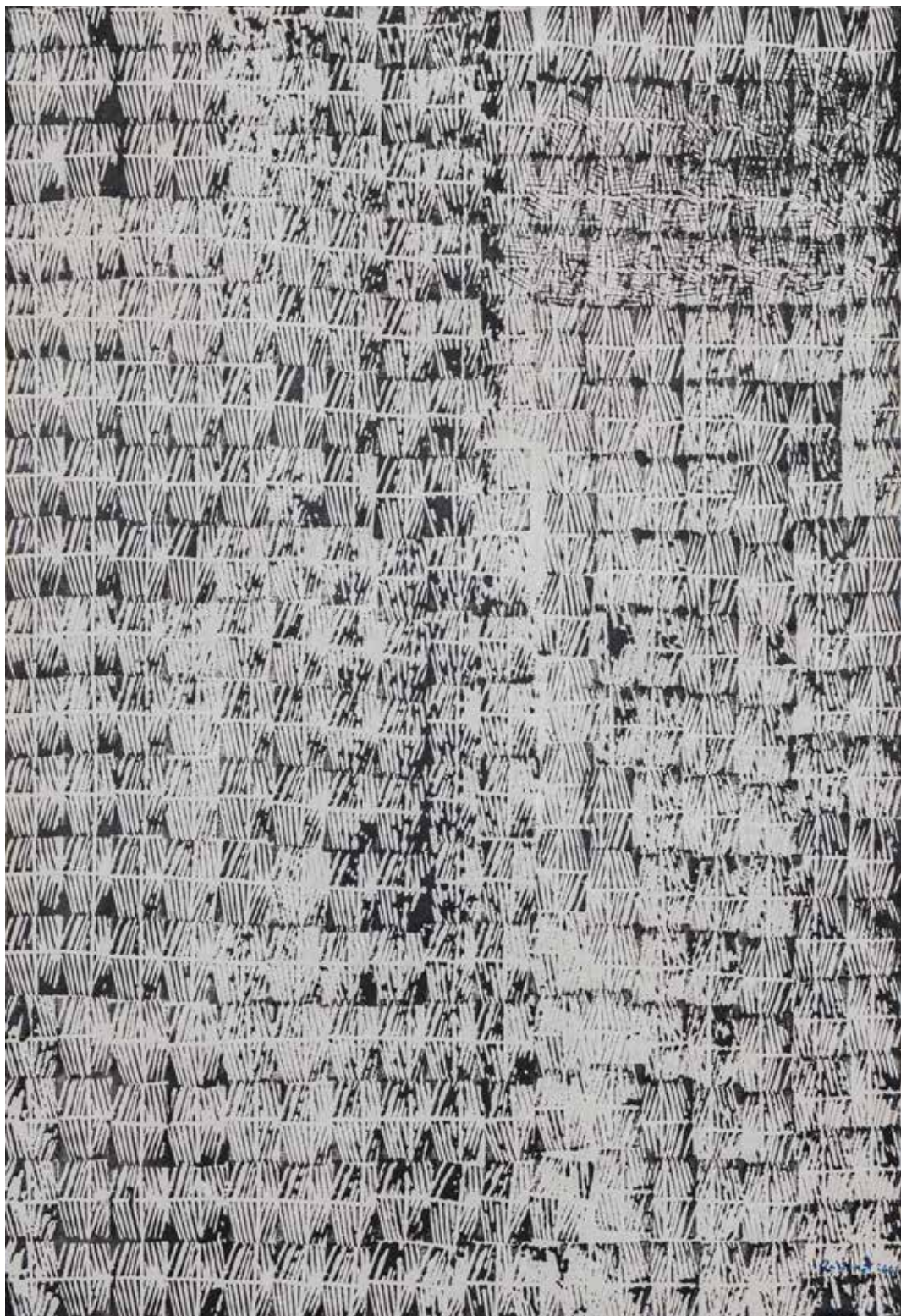
Coll. de l'artiste



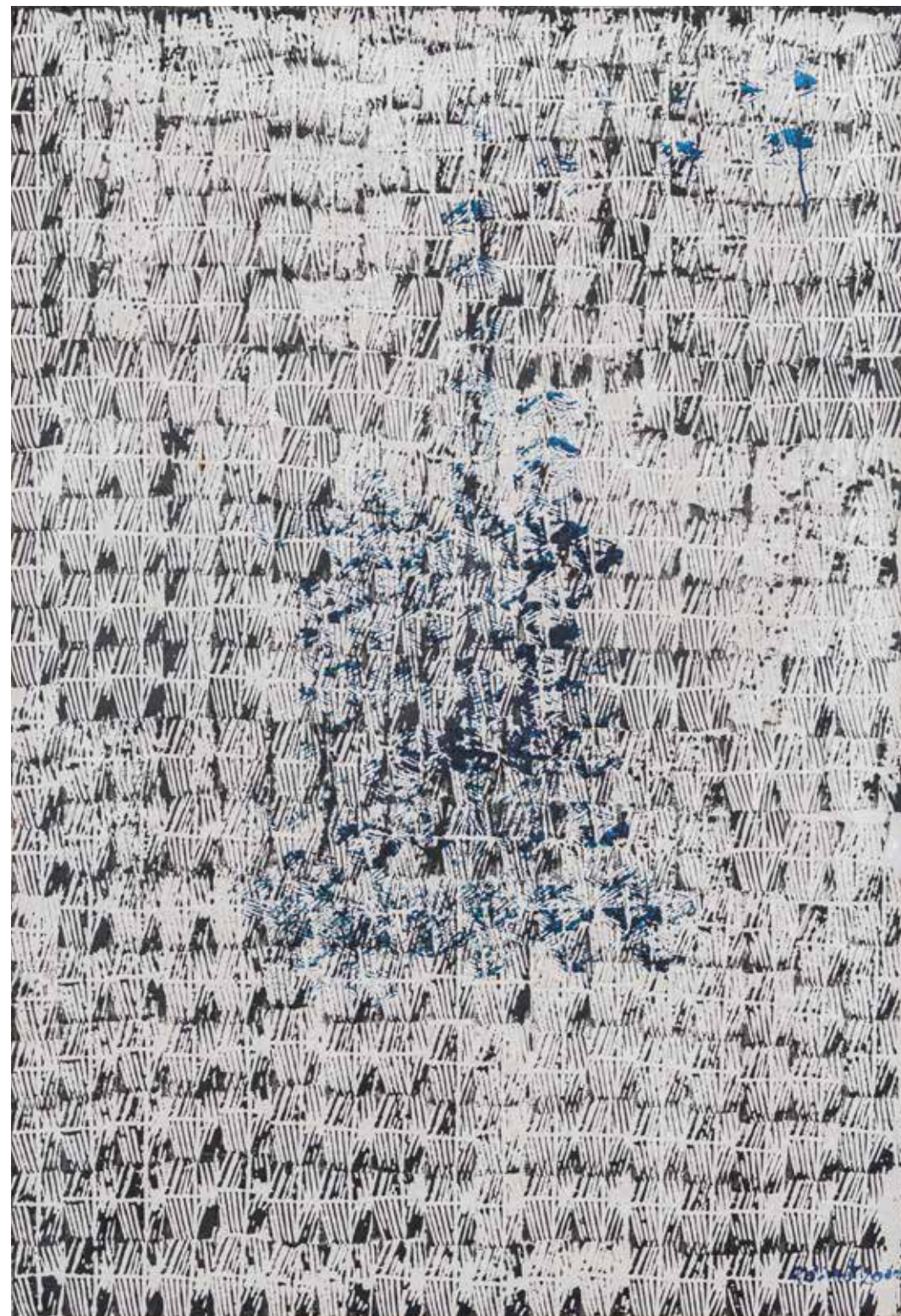
*Peysaj'rose 2, 1999*  
Technique mixte sur toile  
120 x 97 cm



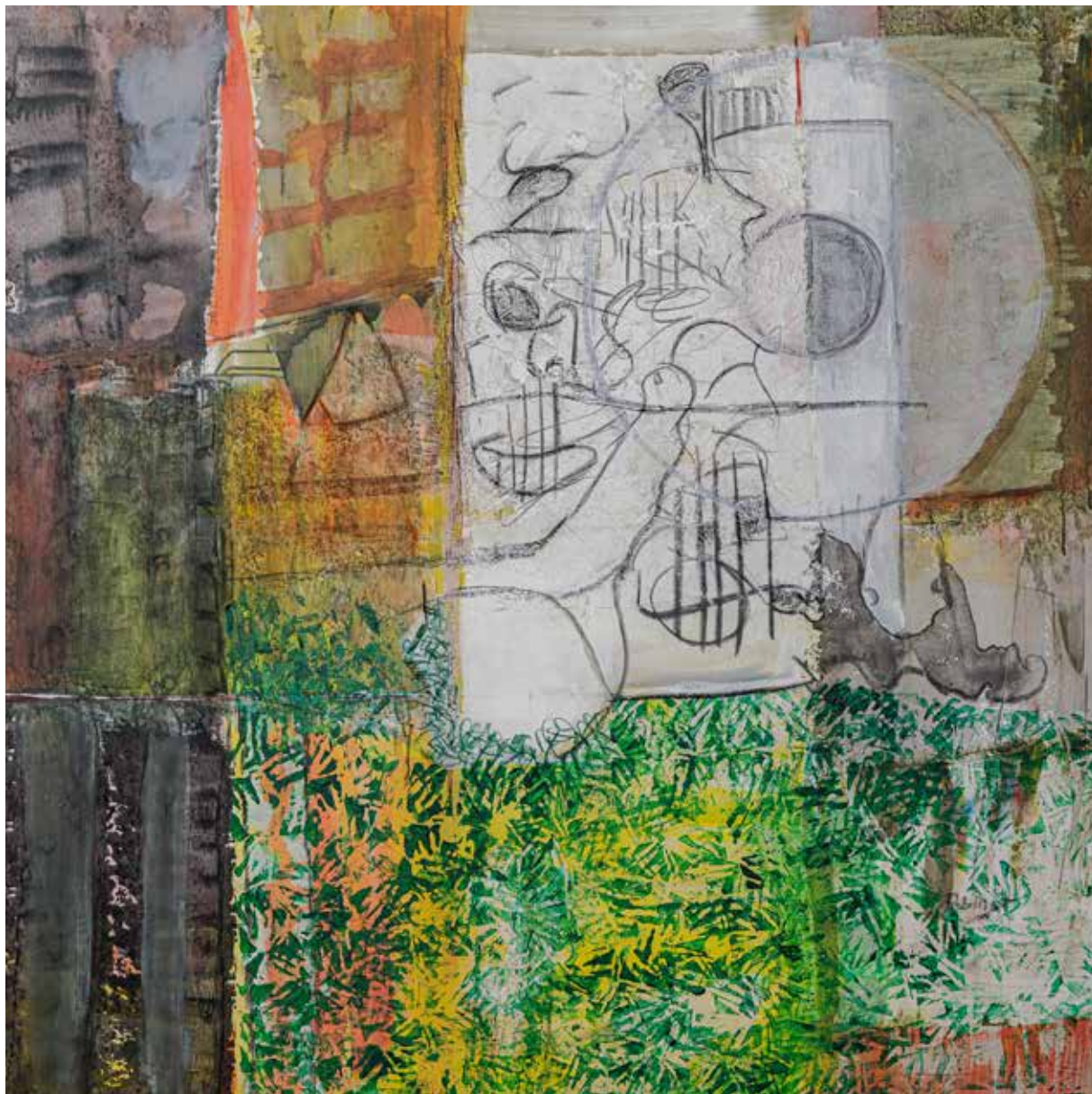
*Sans titre, série, 2008*  
Technique mixte sur toile  
55 x 46 cm (x3)



Case 1, 2000  
Acrylique sur toile  
120 x 97 cm



Case 2, 2000  
Acrylique sur toile  
120 x 97 cm



*Série Rigomagos n°2, 2015*  
 Technique mixte sur toile  
 150 x 150 cm



*Série Rigomagos n°3, 2015*  
 Technique mixte sur toile  
 150 x 150 cm



*Étranges étrangers de l'étrange n°1*, 2021  
Technique mixte, acrylique et pastel sec sur toile  
100 x 198 cm



*La déchirure n°4*, 2004  
Technique mixte sur toile  
120 x 120 cm



*Sans titre*, 2024  
Technique mixte sur toile  
120 x 120 cm



Sans titre (d'après La mémoire de l'eau), 2025  
Acrylique sur toile  
130 x 89 cm

« J'ai eu pour habitude de travailler très tôt le matin et très tard dans la soirée jusqu'au nouveau jour. Il m'est aussi souvent arrivé de passer la veille du jour de l'An à peindre dans mon atelier.

*L'enTTre-deux du douvan jou...*

Le mot « enTTre » avec deux « T » ne s'entend pas à l'oral, il traduit ici un écart poétique.

*L'enTTre-deux du douvan jou* convoque un déplacement, de l'atelier-matrice, l'atelier-cocon, le dedans vers un dehors mystérieux.

Ma démarche se fonde sur l'exploration de la mémoire traditionnelle, ancestrale. Et celle du défilement, du temps quotidien.

Quand je découvre la Roche de la Crique Pavée, l'une des roches gravées dites du Mahury, à Rémire-Montjoly où je vis, j'y vois la symbolique d'un corps, inscrit sur un site culturel, orné d'une forme minérale dense, volumineuse, dynamique d'une mise en mouvement.

De ce site naturel sacré, à l'atelier, *l'enTTre-deux du douvan jou* fait surgir les signes, traces, marques et marquages saisissables entre l'aube et l'aube suivante. L'aller-retour entre l'aube et l'aube se nourrit de l'entre-deux du jour et de la nuit, un temps fait d'effervescence et de silence, un temps de création de soi et de productions pour Être, « se fabriquer dans l'absence » (Patrick Chamoiseau)<sup>1</sup>.

Il offre des détours pour voir, se voir, rencontrer l'autre, dans une expérimentation, une répétition de gestes prudents, habités sur un territoire commun, dans un « Faire ancestral », où l'autre soi-même et l'autre qui voit, qui regarde, interpelle. Je suis dans le Sacré.

Faire un, être dans le Tout.

Dans cette absolue nécessité, je construis depuis plus de trente ans une œuvre symbolique de vies, de corps, de paysages, d'engagement vers l'espérance d'un nouveau jour.

*L'enTTre-deux* volontairement écrit avec deux « T », détermine le temps, le lieu de la maturation du devenir du corps arrimé à d'autres corps.

*Le douvan jou*, c'est le moment où l'étant quitte l'endormissement, le repos pour se mettre en action, ressentir et s'émouvoir ; apprécier le nouveau jour qui s'annonce. C'est le temps de liaison pour faire société, celui où se dessine la chair de l'Œuvre. »

Roseman Robinot, plasticienne

<sup>1</sup> Patrick Chamoiseau, *La Matière de l'absence*, Paris, Seuil, 2016



*Passage du milieu, 2025*  
Acrylique sur toile  
114 x 162 cm



*Entre le ciel et la terre, il y a la mer, 2025*  
Acrylique sur toile  
114 x 162 cm



*Émergence 1, 2026*  
Acrylique sur toile  
89 x 130 cm



*Des profondeurs de l'ancre 1, 2026*  
Acrylique sur toile  
100 x 100 cm



Photographie : Cynthia Phibel

**ROSEMAN ROBINOT** est plasticienne.

Née en 1944 à Rivière-Salée, en Martinique, elle vit et travaille en Guyane depuis 1978.

Formée aux arts visuels et aux arts vivants, à la danse et aux contes, elle développe depuis les années 1970 une œuvre où se rencontrent corps et paysage. 1987 inscrit la peau du territoire dans son œuvre comme un récit à ne pas laisser au silence. Son travail explore les traces laissées par l'Histoire — notamment celles de la Traite et de la colonisation — et les formes de transmission, de résistance et de survivance qui continuent de les traverser.

À travers la peinture, le dessin, la gravure, la sculpture, l'empreinte, l'installation ou la performance, elle fait du geste et de la matière des espaces de transformation. Le corps et le paysage deviennent pour elle des outils tout autant que de poétiques du monde, dans une relation au vivant profondément nourrie par le sacré.

Son œuvre porte ainsi une pensée de la construction individuelle et collective, de la réparation et du lien, en quête d'un monde plus apaisé.

Master de recherche en sciences humaines. Domaine Sociétés et interculturalités. 2016. Mémoire consacré au culte synchrétique créole de Guyane : la fête du Saint-Esprit de Régina. Lauréate du programme *Ondes 2023* de la Cité internationale des arts de Paris, elle est nominée au Prix AWARE 2024. Elle reçoit en 2026 le Prix Coup de Cœur du Conseil départemental de la Guadeloupe dans le cadre de la *Pool Art Fair*. Elle est chevalier de l'ordre national du Mérite.

#### **EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)**

2026 - *Nou an péyi révé*, Mémorial ACTe, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

2025 - *Paris noir*, Centre Pompidou, Paris.

2024 - *La Métropolitaine des Arts*, JO Paris 2024, CIAP.

2024 - *Autohistorias*, ENSBA, Paris.

2024 - *La mémoire des Hauts-Fonds*, Cité Internationale des Arts de Paris.

2023 - *1<sup>ère</sup> Biennale des Amazonies*, Belém, Pará, Brésil.

2022 - *Patrimoine durable*, Hôtel de ville de Montsinéry - Tonnegrande, Guyane.

2020 - *Benedicto IV, Amazonia rainforest*, Prinsenkwartier, Delft, Pays-Bas.

2015 - *Festival du Marin*, Martinique.

2011 - *Horizons insulaires*, Centre Wifredo Lam, Cuba.

2010 - *Horizons insulaires*, Canaries & Funchal, Las Palmas, Madère.

#### **EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)**

2026 - *Mémoires articulées. L'enTTre-deux du douvan jou...*, Fondation Clément, Martinique.

2026 - *Quand le temps ne s'arrête pas*, Showroom de l'artiste, Rémire-Montjoly.

2025 - *La mémoire de l'eau*, Showroom de l'artiste, Rémire-Montjoly.

2023 - *Clairières*, Cité Internationale des Arts, Paris.

2023 - *Sakchabon*, musettes à histoires interdites, La vitrine, CIAP, Paris.

2023 - *Décor. Des corps*, Centre culturel du Lamentin, Martinique.

2021 - *Étranges étrangers de l'étrange*, Atelier Showroom de l'artiste.

2019 - *Diptique*, Atelier Robinot, Rémire-Montjoly.

2018 - *Femme paysage, femme et paysage*, Atelier Rémire-Montjoly.

2015 - *Dévoilement*, EPCC les Trois Fleuves, Cayenne.

2012 - *Figures figurées*, Galerie l'Encadrier, Cayenne.

2008 - *Liens*, Tropiques Atrium, Fort-de-France.

**BIBLIOGRAPHIE ET PUBLICATIONS**

*La Balade du crabe fantôme*, performance filmée, 5 min 17, 2026.

*La mémoire de l’eau*, vidéo, 2 min, 2025.

*Sakchabon musettes à histoires interdites*, R. Robinot, 2023.

*Mémwar inoubliée*, Paul-Aimé William, 2023.

*Conversation*, catalogue d’exposition. Sentinelles de C. Thébault. M. Sabas, R. Robinot, 2021.

*Benedicto IV*, catalogue Mighty echo of the Amazonian rainforest, 2020.

*Dévoilement*, E. Stephenson. M. Gnalega. Catalogue d’exposition, EPCC, 2015.

*Paroles à dire et à chanter*, R. Robinot, poésie, Éditions Persée, 2012.

*Voyage en pays koumaté*, R. Robinot, essai, Éditions Edilivre, 2011.

*Horizons insulaires*, catalogue, Centre Andrés Bello, La Regenta, Canaries, 2010-2011.

*Mortevalide ou le chant de la chrysalide*, F. Loe-Mie, R. Robinot, catalogue, BNF, 2010.

*Image et Temps*, 10<sup>e</sup> Biennale, Le Caire, Égypte, 2006.

*Latitudes 2002*, Art contemporain, catalogue d’exposition, Paris.

*Mémoires d’ébène*, Le Livre d’art, 2002.

*Sur le chemin de l’antique nanni nannan*, J. Gallard, R. Robinot, BNF, 2000.

*Migration and the Caribbean diaspora*, AICA, Université Orlando, USA, 2000.

*Semaine pour l’Art FEPALOWEY*, catalogue, Cayenne, Guyane, 1998.

*VIII<sup>e</sup> Salon des Artistes Peintres/Sculpteurs Français d’outre-mer*, 1996, Paris.

*Indigo*, Festival Caribéen d’Arts Plastiques 1996-1997, GRAG, Guadeloupe.

*Ut poesis pictura*, S. Patient. In catalogue XXVI<sup>e</sup> Biennale de São Paulo, Brésil, 1996.

**REPRÉSENTATIONS**

- Centre Pompidou, Paris.
- Collectivité Territoriale de Guyane.
- Collectivité Territoriale de Martinique.
- Ministère de la Culture, DGCOP Guyane.
- Chambre de Commerce et d’Industrie de Guyane.
- Résidence préfectorale Guyane. Bourda. Cayenne.
- AWARE, Paris.
- Collections privées : France, Martinique, Guyane, USA.
- Association FEPALOWEY (fondatrice et initiatrice de la Semaine pour l’Art).

Photo du catalogue : *Terres noyées de Kuripi*, ©Roseman Robinot, 2025



Photographie : Roseman Robinot



[www.fondation-clement.org](http://www.fondation-clement.org)